



La lettre et le rêve

N° 29 HIVER 2003

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION

RECHERCHES SUR L'ÉPISTOLAIRE

La lettre et le rêve

N° 29 HIVER 2003

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION

FICTION

Véronique Taquin, *Vous pouvez mentir*, Rodez, Editions du Rouergue, Coll. La Brune, 1998, 300 p.

La lecture du roman de V. Taquin est une expérience insolite, dont on ressort perplexe. Impossible de résumer l'histoire, encore moins de donner son dénouement car nous découvrons, dans un effet de mise à l'abyme, « un récit voué à croître indéfiniment en chacun de ses points faibles, agrégeant tout sur son passage et captant du vrai mais dans quel arrangement du hasard, réfutant l'ordre linéaire du temps et recomposable à merci, changeant de sens à chaque excroissance et bourgeonnant jusqu'à la densité la plus étouffante » p.125. Pourtant le roman débute par le pacte que contracte le héros écrivain et cinéaste, Nathaniel Niels, avec un auditeur de son émission radiophonique « Pseudo » : « Racontez ma vie. Vous pouvez mentir ». Niels découvre ainsi un « troublant écho » de ses goûts et de sa tournure d'esprit dans les lettres qu'A. lui envoie pendant trois mois. A partir de ces lettres, Niels emprunte le je de A pour écrire un feuilleton à la première personne. Mais pris au piège du texte et du je(u), il en expédie la fin. Un an plus tard, il écrit « Dénouement » dans lequel A. tue B. dans une maison délabrée. A partir de la rencontre avec Anna Ols, la linéarité du récit est brisée. Le lecteur partage les interrogations de Niels sur l'identité d'Anna ou Erika Anna Ols-Bergen qui est peut-être B. L'enquête conduit chez l'ancienne maîtresse d'Erika qui reconnaît dans la scène de la porte de « Dénouement », une lettre qu'elle a écrite à la jeune femme. Mais le mystère de l'année 1991 reste entier. Le récit glisse alors de la troisième à la première personne, invention de Névo qui ment à Niels pour satisfaire sa curiosité. « Racontez ma vie. Vous pouvez mentir ». Paradoxe du je(u) et du vous, du vrai et du faux : le lecteur perd son identité dans un texte labyrinthique. Mais n'est-ce pas l'essence même de la littérature que de dire le mystère des êtres ? Réalité et fiction : le lecteur, une fois le livre achevé, devient le héros d'une existence, dont il ignore comme Niels, le dénouement. En nous invitant à nous perdre dans les méandres de la narration et de notre « âme », V. Taquin nous rend étranger à nous-même dans une impression obscure, tout à la fois inconfortable et délectable. Le lecteur tente en vain de saisir une réalité qui se dérobe à chaque page selon une intuition équivoque qui fait de ce roman un livre rare.

M. C.-V.

Marianne Charrier-Vozel